

# Bulletin de la SHAG 2016-2018, no 45

Revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

## Articles

3 William Eisler

**A Calvinist republican at the court of His Catholic Majesty: Jacques-François Deluc, the *Fabrique de Genève* and Genevan-Spanish relations during the eighteenth century. Part II: The *Fabrique* intervenes in Spain**

24 Jan Chiarelli

**L'adoption du *franc de Genève* (1825-1838): enjeux économiques et réseaux d'acteurs**

François Tronchin (1704-1798),  
figure et mémoire des Lumières genevoises

36 Barbara Roth-Lochner

**François Tronchin archiviste. Histoire et caractéristiques des Archives Tronchin de Genève**

55 François Jacob

**Voltaire et Tronchin en scène**

Vincent Chenal

61 **La collection de portraits de François Tronchin, un support de la mémoire familiale dans l'histoire de Genève**

Outils et lieux de la recherche

71 Michel Fol et Philippe Genequand

**Entre Genève et Rome. Stratégies lignagères et réseaux d'influence autour de la fondation de la collégiale de Viry en 1488**

81 Collectif

**Chronique bibliographique**



Vie de la Société

- 89** Barbara Roth-Lochner et Didier Grange, archivistes  
**Hommage à Micheline Tripet (1930-2018)**
- 95** Sonia Vernhes Rappaz  
**Communications présentées à la Société en 2016-2018**
- 109** Sarah Scholl et Flávio Borda d'Água  
**Compte rendu administratif 2016-2018**

Jean HIERNARD et François KIHM,  
***Un landgrave incognito. Le voyage de France de Maurice de Hesse, 1602***, éd. Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2016, 207 p.

De Kassel à Paris, en passant par Bâle, Berne, Genève, Avignon, Marseille, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, La Rochelle, Poitiers, Tours et Orléans: ce n'est certainement pas le chemin le plus court que le landgrave Maurice de Hesse (1572-1632), a choisi pour rallier, entre juin et octobre 1602, la capitale du royaume de France. Plusieurs raisons expliquent le long détour qu'il a emprunté. Le caractère sinueux de son parcours est en partie déterminé par les troubles politiques et la présence de troupes armées, qui l'obligent à contourner certaines zones. Compte tenu de la mission délicate qu'il était chargé d'accomplir et qui l'amène à voyager incognito, il était sans doute aussi habile de brouiller les traces en évitant de se rendre droit à son but. Lié de longue date au roi Henri IV, le landgrave doit le rencontrer à Paris afin de lui proposer d'entamer une procédure d'accession à la dignité impériale en présentant sa candidature au titre de « roi des Romains ». A terme, l'élévation d'Henri IV au rang d'empereur est destinée à être mise au service d'un projet de « république très chrétienne », au sein de laquelle luthériens, catholiques et calvinistes seraient en mesure de coexister. Agé de trente ans au moment de son voyage, le landgrave profite aussi de cette mission pour effectuer un « Grand Tour », pérégrination que pratiquent nombre de jeunes nobles durant leur formation. Au cours de son périple, il rédige une *Description du voyage* dont une copie, de la main de l'un de ses officiers, a été conservée, et dont jusqu'à présent seuls des extraits avaient été publiés en allemand d'abord, puis en français. C'est le texte complet de cette relation de voyage que le professeur d'histoire ancienne Jean Hiernard et le maître de conférence d'allemand François Kihm publient dans une édition très soignée. Une courte introduction fournit l'essentiel des informations qui permettent de contextualiser le texte. Elle est suivie de la transcription de la version originale allemande et d'une traduction pourvue d'un très grand nombre de notes extrêmement bien informées. L'abondante bibliographie qui accompagne le volume permet de prendre la mesure de la quantité impressionnante de données que les éditeurs ont mobilisées pour commenter le texte. Un répertoire des lieux et un index des noms mentionnés dans les notes permettent de s'orienter rapidement à l'intérieur de celui-ci. Une chronologie de la vie de Maurice de Hesse, une carte retraçant son voyage et plusieurs portraits de lui-même ainsi que d'Henri IV illustrent l'ouvrage. Il faut également signaler que le volume contient une précieuse transcription du *Liber amicorum* de Jean-Frédéric de Wurtemberg, que Maurice de Hesse a rencontré à Poitiers, et qui contient, outre la signature de ce dernier, celles de Guillaume, baron de Winneburg-Beilstein (1571-1637), de Kraft de Hohenlohe (1582-1641), de Christian, comte de Waldeck-Wildungen (1585-1637), de Jean-Casimir, comte d'Erbach, Breuberg et Wildenstein (1584-1627), du précepteur Sébastien Hahn, et de Caspar (de) Widmarckter (ou Widemarckter) (1566-1621). Si cette édition présente ainsi un grand nombre d'informations, qui intéresseront notamment les historiens des savoirs antiques, puisque Maurice de Hesse note régulièrement les inscriptions et les monuments anciens qu'il trouve

sur sa route, les renseignements qu'elle fournit en ce qui concerne l'histoire régionale sont finalement assez sommaires. Maurice de Hesse séjourne une nuit à Lausanne (1er août) et demeure à Genève du 3 au 6 août suivant. Ses notations sont assez brèves. Il se contente de signaler des éléments d'architecture et fait quelques observations sur ses rencontres – relevant au passage le «grand âge» de Théodore de Bèze –, sur les cultes auxquels il assiste et sur la situation de la ville. Pour le reste, on retrouve dans ses remarques les stéréotypes relatifs à la religion réformée et à la discipline exercée dans la ville, qui alimentent, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, le mythe de Genève.

– CG

Corinne WALKER, *Musiciens et amateurs. Le goût et les pratiques de la musique à Genève aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Avec une contribution de Xavier Bouvier*, La Baconnière, Genève, 2017, 117 p.

C'est un stéréotype. Et comme tous les stéréotypes, celui-ci aussi mérite qu'on lui torde le cou. C'est bien ce qu'entreprend de faire ici Corinne Walker à propos du statut et des usages de la musique durant les deux derniers siècles de l'Ancien Régime. Le rejet des divertissements, une méfiance vis-à-vis des arts, une éthique de la sobriété et l'interdiction des danses auraient exténué toute pratique musicale dans la cité de Calvin, qui n'aurait toléré d'autre forme d'expression mélodique que le chant des psaumes. Hors des temples et du chant domestique des psaumes, Genève aurait donc été une sorte de désert musical. Or, si la répression de la danse a bien été une réalité au XVI<sup>e</sup> siècle, les archives de cette répression, que renferment notamment les registres consistoriaux, témoignent non seulement de la difficulté à supprimer cette pratique centrale de la sociabilité festive, mais renseignent aussi l'historien attentif sur la réalité de son usage. A partir de là, Corinne Walker reconstitue patiemment le fil du rétablissement progressif de l'enseignement de la danse et, dans le sillage des maîtres à danser qui recommencent à offrir leurs services en ville dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, de l'enseignement de la musique. Des recherches patientes dans une large documentation lui permettent ainsi de démontrer qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, «le développement musical à Genève est (...) loin d'être aussi tardif qu'on l'a longtemps supposé» (p. 26). Son enquête s'intéresse également à la réinstallation progressive du théâtre à Genève dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, malgré la résistance du Consistoire. Souvent accompagnées de prestations musicales, les représentations théâtrales constituent aussi l'un des biais par lesquels la performance publique de la musique s'est répandue dans la cité. Malgré la difficulté à documenter une pratique pour l'essentiel privée, elle parvient à reconstituer la diffusion de la musique de salon, dans le cadre de laquelle le jeune Mozart, âgé de 9 ans, donne par exemple en 1766 pendant deux semaines des concerts. Des chapitres sont également consacrés aux dimensions sociales et économiques de la pratique musicale à Genève, ainsi qu'aux usages religieux et officiels de la musique. Dans le prolongement de ces chapitres, la dernière partie de l'ouvrage (p. 77-92) est rédigée par Xavier Bouvier qui s'intéresse aux influences, notamment française, italienne ou anglaise, qui se sont exercées sur l'expression musicale à Genève. Enrichi de très nombreuses illustrations